

Le peyre blanc - vautour percnoptère

Plumage blanc, les ailes bordées de noir, la tête jaune et hirsute, queue cunéiforme, le vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) est un rapace peu commun.



On ne peut le confondre avec un autre oiseau.

Ou avec une cigogne qui n'en aurait ni le bec ni les pattes... Percno-pteros, du grec : ailes noires.

Très fidèle à son territoire de reproduction, il revient d'Afrique au printemps. Les parents apportent un soin particulier à élever leur jeune, pendant trois mois. Dès la fin août, ils repartent en migration vers le sud entre l'Espagne et les troupeaux sud sahéliens.

Longtemps ce petit vautour a accompagné les troupeaux et participé au recyclage des déchets. Avec la forte diminution des élevages, la fermeture des décharges, l'urbanisation, la consommation accélérée de l'espace naturel (loisirs, routes, constructions), il est devenu une espèce très fragile. Il voit son alimentation disparaître, du fait de la diminution des pratiques d'élevage traditionnel et des contraintes réglementaires en matière sanitaire. Il est également victime d'empoisonnements (autrefois volontaires) avec l'usage aujourd'hui banalisé des raticides et des pesticides dans le territoire qu'il explore, de dérangements, de chasse aux trophées, y compris photographiques... Sans oublier les nombreux dangers, difficilement évaluables, qu'il rencontre lors de sa migration et de son hivernage en Afrique. Menacé à l'échelle mondiale, ce petit vautour migrateur transsaharien connaît une régression dra-

matique en Europe : 70 % de la population mondiale a chuté depuis dix ans.

Le vautour percnoptère, protégé comme tous les rapaces depuis 1979, figure depuis 2008 dans la catégorie des espèces "en danger" de disparition, sur la Liste Rouge de l'UICN (*Union Internationale pour la Conservation de la Nature*).

Nettoyeur de profession

Vénéré comme divinité dans l'Égypte ancienne, apprécié de tout temps par les bergers, le plus petit des vautours français a un faible pour les insectes, les petits cadavres, les déjections animales et les décharges.

Son rôle de "nettoyeur" lui valut la sympathie d'un pharaon qui punissait de mort quiconque tuait l'un de ces oiseaux. Ces faits lui valurent le nom d'"enfant du pharaon".

C'est l'un des plus beaux bijoux des hautes garrigues.

Les alliés ailés de nos territoires de garrigue

Des bonnes nouvelles : à côté des peyres blancs isolés en garrigue, se redéplient depuis quelques années d'autres oiseaux charognards qui avaient disparus comme les vautours fauves, les grands corbeaux, sédentaires, ou d'autres visiteurs d'été comme les milans noirs.

Le dernier couple de vautours percnoptères de l'Hérault passe l'été en Hautes Garrigues comme dix-sept autres couples reproducteurs dans l'arc Sud-Est et une soixantaine sur la chaîne pyrénéenne (taches jaunes des populations actuelles sur le fond ocre des populations connues au début du xx^e siècle).

La situation est délicate si nous ne nous en préoccupons pas plus. Combien de temps encore ?



©Thierry Vezon

Nommé Peyre Blanc en Languedoc, ce petit rapace en grand danger de disparition de nos territoires est notre patrimoine commun dont nous avons à prendre soin ensemble.

Chacun de nous a un rôle à jouer !

Milieu typique fréquenté par l'espèce



La création de placettes réglementées de nourrissage comme à Montoulieu et ailleurs comme alternatives à un équarrissage non durable, le maintien des espaces naturels ouverts par un pastoralisme de qualité, la sensibilisation des populations des territoires partagés par ces oiseaux, tout cela contribue à restaurer et renforcer cette population de rapaces nécrophages en danger ainsi que les autres espèces associées.

Ne les dérangez pas, observez les de loin au vol. Ouvrez l'œil !